

	Trébaul Michel : Né le 3-03-1883 à Lanrivoaré ; 1906, prêtre, professeur à Saint-Yves Quimper (1905) ; 1909, vicaire aux Carmes ; décédé le 24-03-1911.
--	---

Le 24 Mars dernier, mourait à la villa Lanroze, en Lambézellec, M. Michel-Marie Trébaul, vicaire à Notre-Dame du Mont-Carmel.

Né à Lanrivoaré, le 3 Mars 1883, il fit ses études au collège de Lesneven. Il se sentit appelé par une vocation précoce, jamais hésitante, à travailler au bien des âmes, et, en 1900, il entra au Grand Séminaire, l'un des plus jeunes de son cours... Il fut le type du séminariste pieux, régulier, tout entier à son devoir. Ceux qui l'ont bien connu ont pu apprécier aussi, dès ce moment, sa gaieté si franche, si expansive, et la sûreté de ses relations.

Toutes ses qualités se révélèrent à l'école Saint-Yves où il fut professeur de huitième, de 1905 à 1908. Sa santé ébranlée l'obligeant au repos, il dut quitter l'enseignement. Mais il est resté, pour ses anciens collègues, un de ceux dont le départ a laissé un vide très grand parmi eux. Quant à ses « petits huitièmes », l'intérêt anxieux, on peut le dire, avec lequel ils ont suivi la dernière phase de sa maladie, témoigne assez de l'impression profonde qu'il avait produite sur eux. Eux, non plus, n'ont pas oublié !

Après quelques mois de répit, les forces semblaient revenues et l'abbé Trébaul recevait, en Août 1909, sa nomination de vicaire à Brest, à Notre-Dame du Mont-Carmel. La paroisse était dédiée à Marie : c'était la réalisation d'un désir très souvent exprimé au bon Dieu.

Hélas ! moins d'un an après, à la fin de Mai 1910, la maladie qui le minait, depuis longtemps, le reprenait pour ne plus le lâcher. Mais, jamais, il ne se laissa effrayer par elle !... La foule recueillie qui se pressait à ses funérailles, à l'église des Carmes, voulait remercier, une dernière fois, devant Dieu, ce jeune prêtre qui s'était donné, sans compter, à son nouveau ministère. Qui dira le zèle avec lequel il s'est dévoué à la diffusion de la bonne presse, à l'apostolat de la parole et, par-dessus tout, à l'œuvre du Patronage où il mit tout son cœur, mais où il épuisa toutes ses forces !

Aussi ses chers jeunes gens, ses chers enfants le lui ont-ils bien rendu en prières et en neuvaines, pendant sa longue maladie, et le jour de son enterrement, ils ont tenu à se grouper tous autour du cercueil de leur grand ami trop tôt enlevé.

Comment s'étonner, dès lors, que l'adieu définitif à « sa chère paroisse des Carmes » ait presque plus coûté au bon M. Trébaul que le sacrifice même de sa vie ? Ce sacrifice, il l'avait fait, avec une foi ardente, lorsque vers Noël, M. le Curé de Lambézellec lui fit entrevoir la perspective, peut-être prochaine, de l'au-delà.

Trois mois devaient s'écouler encore avant que la mort ne se présentât. Le bon Dieu voulait purifier davantage encore par la souffrance, une âme déjà bien sanctifiée. Et voilà pourquoi il permit que le cher malade trouvât, à son chevet, dix mois durant une femme qui, par son inlassable dévouement, par sa sollicitude toujours en éveil, lui a certainement prolongé la vie de plusieurs semaines...

L'agonie de M. Trébaul a été, en même temps que des plus douces, la plus édifiante. Dans la nuit du 23 au 24, un peu avant minuit, le moribond indiqua lui-même la page des suprêmes prières, et il demanda à l'une des assistantes de les réciter bien *distinctement* afin qu'il pût suivre et répondre... Quelques minutes après, on l'entendit murmurer : « A Dieu ! merci ! », et il rendait le dernier soupir dans les bras de celle qui l'avait si maternellement soigné.

Trente prêtres environ assistaient à l'office funèbre chanté, le samedi 25, en l'église de N.-D. du Mont-Carmel, trop petite pour contenir la foule qui encadrait le cercueil ; et le dimanche, 26 Mars, la paroisse de Lanrivoaré tout entière accompagnant à sa dernière demeure l'un de ses enfants qu'elle fêtait si joyeuse, il n'y a pas encore cinq ans, au jour de sa première grand-messe !... E. M.